

pulation qui était de 890,261 âmes est arrivée en 1861 au chiffre de 1,110,664, sur lesquelles on ne compte que 263,344 appartenant aux différentes origines britanniques, et en tout 942,724 catholiques. Les Franco-canadiens seuls ont progressé de 177,792 âmes en dix ans :

2^e Que les terres cultivées qui, en 1851, étaient de 3,605,167 acres, étaient en 1861 de 4,804,235 acres : et enfin, pour ne citer qu'un produit : tandis qu'en 1851 on a retiré 20 millions 19,390 minots de céréales, blés, etc.; on a retiré, en 1861, 41 millions 749,791 minots des mêmes denrées.

D'où il résulte que la population a augmenté d'un tiers, en dix ans, sans être une surcharge pour le pays, puisque dans le même temps les récoltes ont augmenté plus du double, par l'heureux développement des travaux agricoles.

Voilà donc deux faits principaux à constater dans le Canada ; c'est que la population Franco-canadienne qui a déculpé en 100 ans, marche toujours avec une progression extrêmement forte et au-dessus de tout ce qui arrive en aucun autre pays ; et en même temps, ce qu'il ne faut pas perdre de vue, c'est qu'elle est entourée des circonstances les plus propres à faciliter son existence, son accroissement, son développement et sa richesse.

C'est ce que montre admirablement M. S. Drapeau, dans ses différents tableaux de statistique ; ici, c'est la Gaspésie qui est plus grande que la Belgique; là, les contrées de l'Est où la Suisse et la Savoie tiendraient à l'aise ; à l'Ouest, l'Outaouais, pays plus grand que l'Irlande même, sans compter ces étendues immenses au Nord de Montréal, dans le St. Maurice et sur les rives du Saguenay.

Dans les autres pays où la population augmente, l'excedant ne peut-être placé qu'en recourant à des émigrations lointaines, souvent sous des climats différents et avec des difficultés presque insurmontables. Ici, il s'agit seulement d'avancer à quelques milles, ou quelques lieues, du pays natal, et en général à des distances moindres que celle qui sépare Trois-Rivières de Québec ou Québec de Montréal.

Ainsi, en particulier, le territoire du St. Maurice qui se trouve au centre du pays, et qui offre 24,140 milles carrés, est à proximité de trois grands centres de population, de Québec au Nord, de Trois-Rivières à l'Est et de Montréal au Sud.

Lorsque les voies de communication seront ouvertes convenablement, on comprend quelle importance prendra un tel pays dont la fertilité, suivant les rapports qui en ont été faits, n'est surpassée dans aucun district.

En terminant ce rapide aperçu, nous pouvons remarquer par les chiffres donnés plus haut, que la population tend toujours à s'accroître dans une progression des plus remarquables. Elle s'est accrue, en cent ans, en augmentant toujours d'un tiers par dix ans, ce qui a porté la population de 66,000 à 669,000 âmes. Or, depuis dix ans, malgré les émigrations notables qui ont eu lieu aux Etats-Unis, elle s'est encore accrue de plus d'un quart de la population totale, puisque en 1851 la population Franco-canadienne était de 669,528 âmes, et qu'en 1861 elle était de 847,320 âmes, ce qui fait une augmentation de 177,792, et ainsi de beaucoup plus d'un quart et presque d'un tiers et demi.

Le livre de M. Stanislas Drapeau est ainsi rempli, presque à chaque page, d'observations ou ne peut plus

indispensables pour bien connaître le pays et les ressources précieuses qu'il offre dans l'avenir. On doit donc lui savoir gré d'y avoir accumulé tant de recherches et de travaux.

Les travaux de statistique sont reconnus aujourd'hui, partout, comme étant de la plus grande utilité ; on voit de plus en plus, combien il est important d'étudier un pays sous ces rapports d'étendue, de population, d'agriculture, de commerce et d'industrie, qui intéressent si vivement les citoyens en général et les hommes d'Etat en particulier. Comment les politiques et les moralistes pourraient-ils ignorer ces choses, sans tomber dans les plus graves erreurs ? Honneur donc au citoyen dévoué qui a consacré tant de travaux à un livre qui peut être si utile pour l'avenir et le bien-être de ce pays.

Il y a bien en Europe de grandes commotions qui auraient pu être mieux prévenues, si l'on s'était appliqué à l'avance à bien connaître les ressources et les forces vitales dont on pouvait disposer. Ainsi en France, en 1789, parce que les ressources n'étaient pas suffisamment explorées et connues, on se croyait incapable de payer un déficit d'une centaine de millions environ ; et cependant quelques mois après, on en vint par la force des choses à mettre sur pied *quatorze* armées à la fois, et à soutenir une lutte victorieuse contre toutes les nations de l'Europe conjurée. En d'autres contrées on a d'autres besoins, d'autres intérêts plus pacifiques à poursuivre. Ici, il faut travailler à retenir la population rurale sur le sol, et lui faire connaître les ressources immenses qu'elle a sous la main ; nous ne croyons pas qu'on puisse accomplir une œuvre si nationale, avec plus de zèle et de talent que n'en a déployés M. S. Drapeau dans son admirable travail et nous sommes sûrs qu'il rencontrera l'estime universelle.

En même temps qu'on doit s'intéresser au développement et au bien-être matériel de nos populations, on doit reconnaître aussi un autre élément de force bien précieux dans le développement des moyens d'instruction et de lumières mis au service de nos jeunes générations. Un certain nombre de jeunes gens dans chaque pays se destinent aux professions libérales ; ils auront un jour leur part d'influence dans la société dont ils seront appelés à défendre les plus chers intérêts. Ils seront utiles s'ils savent cultiver, eux aussi, le talent que la Providence leur a confié ; c'est pour les éclairer sur ce grave devoir que Mgr. Dupanloup, dans le *Correspondant*, a consacré trois articles admirables aux études indispensables qu'un jeune homme doit poursuivre au sortir de ses études de collège, et ce sujet est d'un intérêt tout pratique en ce pays.

C'est là, en effet, un grave sujet de préoccupation que l'emploi du temps pour les jeunes gens qui sortent du collège ! et en donnant à ce sujet quelques règles et quelques conseils, Mgr. l'Évêque d'Orléans, avec sa grande expérience et sa profonde connaissance des temps présents, s'adresse non seulement à ceux qui par indépendance de fortune n'embrassent aucune carrière, mais aussi à ceux qui avec des occupations professionnelles peuvent encore employer d'assez longs loisirs. A tous, aux uns comme autres, Mgr. rappelle ces paroles remarquables du président Dagnesneau à son fils :

" Ne croyez pas avoir tout fait, parce que vous avez fini heureusement le cours de vos premières études ; " un plus grand travail doit y succéder et une plus longue carrière s'ouvre devant vous. Tout ce que vous avez